

Bakešová, Václava

Marie Noel et Sylvie Germain – l'espace et le temps dans l'inspiration biblique

Études romanes de Brno. 2010, vol. 31, iss. 2, pp. [121]-128

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114859>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

VÁCLAVA BAKEŠOVÁ

MARIE NOËL ET SYLVIE GERMAIN – L'ESPACE ET LE TEMPS DANS L'INSPIRATION BIBLIQUE

Pour notre étude, nous avons choisi deux œuvres de la littérature française de deux femmes écrivains qui travaillent avec la source de leur inspiration de façon profondément différente. Pourtant, elles ont un point commun : chacune de leurs œuvres était, à l'origine, inspirée d'une histoire tirée de la Bible. Elles travaillent avec des textes bibliques d'une manière originale et intéressante. La première œuvre analysée est le recueil de contes de Marie Noël (1883–1967). *Les Contes* (1949) se passent tous à Noël. L'enfant nouveau-né de Bethléem y est présent. Les héros qui s'agenouillent devant la crèche nous sont contemporains, ce sont souvent des gens simples, quelquefois même bizarres, mais très sensibles. Tous veulent apporter un cadeau au Messie, mais parfois, ils n'ont que leurs mains vides. Le deuxième exemple inspiré de la Bible qu'on présentera est le roman *Tobie des marais* (1999) de Sylvie Germain (née en 1956). L'espace du silence mystérieux résonne à travers une histoire analogue à celle du pèlerinage de Tobie accompagné par l'archange Raphaël. Le silence et le temps guérissent les douleurs intérieures des héros.

La perception du temps au cours des siècles

Avant d'aborder les textes mêmes de Marie Noël et de Sylvie Germain, rappelons la perception du temps au cours de l'histoire. La notion du temps a toujours intéressé non seulement les artistes, mais surtout les philosophes. Les réflexions les plus connues dans la tradition antique chez Platon, Aristote et plus tard aussi, la conception chrétienne chez saint Augustin, restent toujours un point de départ pour les philosophes ultérieurs et même pour des penseurs plus modernes. Paul Ricœur analyse par exemple dans son *Temps et récit*, d'abord très profondément les conceptions d'Aristote et d'Augustin pour pouvoir bâtir sur cette base ses théories du temps dans un récit littéraire.

Pour mieux comprendre la perception du temps dans le monde hébraïque, celui de la Bible, il faut également présenter des axes importants qu'on peut rencontrer

dans le développement de l'explication de la notion du «temps». ¹ La première étape dans la perception du temps est désignée comme mythique. Elle comprend surtout les périodes, sans compter leur longueur ou sans trop les comparer, comme jour, nuit, mois, an ou bien nuit, lumière, pluies, récolte, etc. A cette époque-là, l'homme vit dans un certain rythme dépendant du changement progressif et cyclique de la nature. La répétition régulière des périodes de la nature a donné naissance à la deuxième étape, dite cyclique. Dans son étude *Le mythe de l'éternel retour*, Mircea Eliade ² étudie les rites des cultures anciennes qui se répétaient régulièrement, et leur symbolique. Il s'agit d'une conception liée positivement à la nature: l'idée qu'«on reviendra» y est toujours présente. Or, plus tard, la troisième conception arrive, celle du temps linéaire qui est le plus proche de la conception chrétienne concernant le temps. Tout a un début et une fin. Le monde a été créé et il finira une fois, ainsi que la vie humaine qui est limitée à l'instar du monde existant. Plus tard encore, on entend Einstein dire que le temps comme tel n'existe pas... Or, pour obtenir une image concrète d'un certain temps, il faut le lier avec un espace pour pouvoir y entrer concrètement ou bien d'une manière imaginaire. Le temps et l'espace sont liés pour créer un milieu de vie. Des personnes réelles remplissent cet espace-temps et se posent dès le début la question de la fin de l'existence. Dans la société actuelle, on ne parle pas trop de la fin de la vie ou de la finalité du monde. Cependant pour les chrétiens, la fin de la vie terrestre représente le passage vers une autre dimension, plus riche, qui ne finit plus, vers l'éternité. C'est donc surtout une conception linéaire de l'existence, voire une vision cyclique dans le sens qu'on est né de la terre et qu'on y revient, ou dans le sens des répétitions annuelles des fêtes liturgiques.

La notion du «temps» concret dans la Bible est double. Dans l'Ancien Testament, c'est surtout l'âge comme un espace pour la vie des générations et plus particulièrement le temps comme une occasion d'agir, ou bien l'échéance pour un acte. On voit qu'il importe peu que le temps coule et comment, mais l'essentiel est le contenu qui est donné aux périodes qui se suivent l'une après l'autre. Le contenu qui est donné par Dieu et d'autre part aussi, le contenu que l'homme est capable d'y mettre. Dans le Nouveau Testament, ces deux approches sont liées: on lit souvent qu'il faut être vigilant, prêt à agir correctement pour pouvoir reconnaître et rencontrer le Messie, alors qu'on ne connaît ni le jour, ni l'heure où Il viendra. Or, l'heure qui a été décisive dans l'histoire, c'était la naissance du Christ. Le temps du monde s'est réduit à ce moment-là à zéro et c'est le commencement de notre époque. Même si Dieu est éternel pour les chrétiens, et qu'il existe hors du temps, les événements doivent être mesurés d'une manière appropriée à notre façon de penser.

Comme l'hébreu ne connaît pas la catégorie grammaticale du temps, on ne peut pas y chercher le temps qui coule. Si quelqu'un apprend bien l'hébreu, mais

¹ Cf. HELLER, Jan. *Znamení odkazující k nebi. Rozhovory nad biblí*. Praha: Vyšehrad, 2007, pp. 259–277.

² ELIADE, Mircea. *Le mythe de l'éternel retour*. Paris: Gallimard, 1966.

ne comprend pas la différence de perception du temps, il lira par exemple des récits bibliques comme des événements du passé éloigné. Or, les histoires bibliques sont écrites avec l'intention d'inviter le lecteur à les vivre de nouveau au présent. Les chrétiens les comprennent donc comme des scénarios de leur propre histoire. Le professeur Heller, bibliste tchèque, dit : « Si nous commençons à approcher les histoires bibliques selon la pensée hébraïque, elles revivront et deviendront les scénarios des événements qui nous sont réservés. Nous pouvons y entrer activement car ces événements ne cessent jamais d'être actuels. »³ Heller ajoute un exemple concret qui explique tout : les Hébreux ne comprennent pas l'exode de l'Égypte comme un passé célèbre, mais chaque année, ils l'actualisent, ils le vivent comme leur propre réalité, ils deviennent donc eux-mêmes le peuple délivré de l'esclavage égyptien. Ainsi, toutes les histoires bibliques peuvent être lues comme présentes et elles deviennent donc facilement matière à une interprétation ou à une modification artistique.

Marie Noël – Contes

C'est surtout le passage biblique bien connu sur la naissance du Christ à Bethléem qui a touché l'auteur Marie Noël. Dans ses contes : 1/ Le Noël du riche honteux, 2/ Le Noël du chameau ou bien dans 3/ Saint Joseph cherchant les trois Rois, nous voyons clairement le passage du texte d'inspiration, la naissance du Christ, vers des histoires historiquement postérieures, mais atemporelles, se dirigeant vers l'éternité. C'est comme un espace où l'on peut entrer et rencontrer différents types de personnages et de réactions. Le lecteur peut se poser la question : Quelle serait la mienne ? Car il n'est pas exclu de cet espace imaginaire.

Le conte Le Noël du riche honteux présente une famille qui se prépare pour un voyage. L'événement biblique, la naissance du Christ, s'est passé dans le silence d'une nuit, dans la pauvreté, mais la lumière et le chant des anges invitent ceux qui « voient bien », hommes de bonne volonté, à s'agenouiller devant le Roi des rois. Les personnages du premier conte, une mère et ses trois fils, refusent le quatrième fils Joseph, mais profitent de ses biens. Joseph est riche, mais bon et modeste. Il se soumet à la décision de sa mère et ne rejoint pas le cortège allant à Bethléem. On pense non seulement à la scène de la naissance de Jésus, mais aussi au texte de l'Ancien Testament sur Joseph et ses frères. (Les frères ont vendu Joseph comme esclave en Égypte, mais plus tard ils sont devenus dépendants de lui et de son aide.)

Distinguons plusieurs niveaux temporels :

- une certaine *atemporalité* : on ne peut pas donner la date exacte où la scène a eu lieu (cette année-là, p. 11), l'histoire biblique revient chaque année, elle se rend présente ;

³ HELLER, Jan, *op. cit.*, p. 265.

- *temps linéaire* avec le déplacement, changement d'espace, on voit le commencement à la maison (les préparations pour le pèlerinage) et puis le chemin et la rencontre avec Jésus et Marie comme le but du chemin ;
- *temps cyclique* qui nous fait penser aux traditions, à l'année liturgique qui a ses périodes données qui se répètent régulièrement, il y a une certitude dans cette répétition, on s'approche petit à petit du but où la rencontre avec le Christ ne sera plus terminée par un changement de la période liturgique, mais où la mort deviendra le commencement de la nouvelle vie éternelle ; le temps cyclique est exprimé par exemple par les paroles d'adieu : « Adieu ! [...] A l'an prochain. »⁴

L'un des thèmes importants des contes de Marie Noël, c'est le cadeau pour le Sauveur. On voit dans le premier conte qu'uniquement un don fait par amour puisse être accepté. Dans le pardon et la miséricorde de Dieu, les derniers deviennent les premiers. Joseph a donné tout ce qu'il avait à ses frères, ceux-ci le méprisaient, mais ce qui décide pour le Messie c'est le cšur. On est de nouveau dans des images atemporelles.

Dans le conte *Le Noël du chameau*, le domicile des personnages et la date des événements sont de nouveau inconnus. On voit aussi les pèlerins se déplaçant à Bethléem. Il y a deux personnages qui sont en retard : le chameau et la servante Charlette. Le temps cyclique est exprimé par le « comme chaque année ». ⁵ Malgré leur retard, ils sont accueillis par le Sauveur. Or, ils n'ont rien à lui offrir. Leur chemin n'était pas direct, puisqu'ils ont été obligés de faire un détour parce que le trou de l'aiguille était trop petit pour leur chameau chargé. Et pourtant, ils sont finalement admis. Leur don, c'est leur travail, leur service, les fardeaux des autres, donc rien de concret dans leurs mains. Cependant ils arrivent tout transformés, l'espace est moins compliqué pour eux, en rentrant pour reprendre leur service, tout d'un coup, ils ont pu passer par le trou de l'aiguille car ils ont connu la joie.

Les trois niveaux du temps sont présentés dans l'introduction du conte *Saint Joseph cherchant les trois Rois* (atemporel, linéaire, cyclique) :

« Joseph ouvrit la porte du Paradis et Marie le rejoignit, son Enfant dans les bras. Ils partaient en voyage. Ils allaient passer sur terre la nuit de Noël. Chaque année, tant qu'ici-bas le Roi-Christ aura son royaume et que le Roi ennemi – si jamais il peut – ne le lui aura pas enlevé, chaque année pour la Noël, ils reviendront, ils reviennent dans une ville que personne ne sait pour fêter sa nuit de naissance dans le lieu d'homme où il prit chair. Et toute l'année au Paradis, Marie attend cette nuit sur terre, comme une fleur entre les nuits, pour retourner au cher pays, où dans l'ombre et dans la détresse, lui naquit si humblement en plein hiver le plus grand des bonheurs qui jamais fut au monde. »⁶ Or, selon le nombre d'étoiles, on voit dans ce conte la date exacte et en même temps la fin des

⁴ NOËL, Marie. *Contes*. Paris: Stock, 1994, p. 15.

⁵ *Ibid.*, p. 31.

⁶ *Ibid.*, p. 61.

temps : « Cette année-là – venant déjà la fin des temps – comme il y avait dans le ciel pour compter l'âge de l'Enfant plus de deux mille et cent étoiles... »⁷ Ici, on connaît même l'heure : vers *cing heures*, Joseph se retrouve seul, sans personne à présenter au Christ. Il avait besoin au moins de trois personnes qui reprendraient le rôle des trois Rois de l'Évangile. A minuit, les trois personnages exclus de la société s'agenouillent devant le Roi. Ils étaient les seuls qui n'étaient pas encore totalement plongés dans les soucis matériels et l'indifférence envers l'âme. Ce sont un Juste, une Douce et une Pauvre. Personne d'autre n'était intéressé par un tel pèlerinage. « Les Rois ont péri tous et ceux qui les remplacent n'ont guère soin des astres. Les soucis des Rois de jadis levaient parfois les yeux au ciel, mais ceux des grands aujourd'hui traînent leur ventre à terre comme de lourdes bêtes sans ailes. »⁸ On dit *aujourd'hui*, à Noël, on peut donc aussi entrer dans cette histoire.

L'espace est présenté comme deux pays différents : le monde ici-bas et un pays d'au-delà – le ciel. La sainte famille relie ces deux mondes. Joseph dit à la Dame aux mains sales qu'il est seulement de passage dans son monde. C'est une ville moderne, les maisons, une église, une cave à moitié détruite qui sert d'étable, des voitures, etc. Les gens bougent, ils se déplacent en ville, les filles se rencontrent sur le trottoir et marchent ensemble, se séparent, il y a des disputes, de l'hypocrisie, etc. Au moment de la rencontre des trois Rois contemporains avec Marie et l'Enfant, les deux espaces s'interpénètrent : « l'étrange beauté du ciel à cette heure changeait la terre. »⁹ La transformation peut être comprise aussi dans un sens spirituel : ceux qui se sont présentés à Dieu, sont partis libérés, remplis de joie, transformés car ils ont pu s'élever du monde ici-bas et accueillir ainsi une autre dimension de l'espace.

Sylvie Germain – *Tobie des marais*

L'histoire contemporaine de Tobie, héros du roman de Sylvie Germain *Tobie des marais* (1998), crée l'analogie avec le livre biblique *Tobie*. La manière dont l'auteur se sert du texte original est tout à fait différente de celle qu'on a vu chez Marie Noël. Ici, il s'agit d'une analogie très libre tout en gardant tous les éléments, mais plutôt symboles, importants de l'histoire biblique. Les péripéties du Tobie de la Bible, son voyage accompagné par l'archange Raphaël, ou bien sa rencontre avec Sarra, reçoivent leur nouveau « vêtement » dans un espace actualisé, mais la succession des événements reste la même. L'espace est modifié pour être proche et agréable pour le lecteur contemporain. Il est concrétisé : il s'agit du bord de l'Atlantique. Il est présenté par beaucoup de couleurs et d'images. Les manifestations du temps sont très importantes pour le récit, elles rendent

⁷ *Ibid.*, p. 61.

⁸ *Ibid.*, p. 64.

⁹ *Ibid.*, p. 78.

l'atmosphère et l'action plus intenses. L'imagination du lecteur peut facilement participer aux marées régulières de l'Atlantique, se laisser influencer par la force du vent ou bien se réjouir d'une journée ensoleillée.

L'auteur introduit également dans cette œuvre l'un de ses thèmes préférés : la perte de la raison qui n'est finalement pas comprise comme définitive car une possibilité éventuelle de guérison – avec le temps – peut apparaître. La mère de Déborah devient folle en mer après la mort de son fils, le père de Tobie Théodore perd la raison après la mort subite de sa femme, la tante Valentine devient folle suite au comportement trop cruel de son mari. Cet état rappelle le passé des personnages, il les accompagne comme une ombre, souvent il les horrifie, ressemblant à une malédiction. Dans l'histoire biblique, nous voyons aussi des pertes : celle de la vue dans le cas du père de Tobie et celle de la dignité humaine dans le cas de Sarra. Son destin est aussi la conséquence d'une malédiction. Comme dans le message biblique qui met en relief la bonne nouvelle et l'espérance pour la vie, il existe l'espérance aussi pour les héros du roman. Théodore guérit par exemple au moment où il peut enterrer tout le corps de sa femme.

Tobie trouve pour son voyage un accompagnateur qui rappelle l'archange Raphaël du livre Tobie. C'est lui qui lui apprend à percevoir le monde, l'espace autour de lui et les signes du temps non seulement par la raison, mais aussi par le cœur : « Tu n'aimes pas encore si ta vue ne transgresse pas les limites du visible, si ton ouïe ne perçoit les chuchotements et soupirs du silence, si tes mains ne savent pas effleurer l'autre à travers la distance, l'étreindre dans l'absence. Non, tu n'aimes pas encore. [...] Tu crois donc si peu à la force des mots ? [...] as-tu oublié tous ces poèmes que tu lisais et apprenais par cœur quand tu étais enfant ? Et qu'est-ce que la maladie de Sarra sinon un grand brouhaha de mots accusateurs qui l'assourdit jour et nuit ? Il te revient de faire taire en elle ce vacarme incessant. »¹⁰ Et voilà, en fait, c'est le silence qui guérit la jeune fille. Sarra de l'Ancien testament était aussi traumatisée ou maudite par son sort et la mort des hommes autour d'elle. On voit sur ces deux personnages féminins le désir de ne pas perdre l'espoir, même si le temps passe et qu'on ne voie aucune amélioration. La peur les paralyse, la lutte intérieure, au moment de la rencontre avec Tobie, est énorme. Cependant, elles sont finalement capables de profiter de cette occasion, de cette heure décisive et de s'abandonner à la grâce de Dieu.

L'intention originale du livre biblique Tobie était de montrer une vie en famille, souligner la foi et l'honnêteté des membres respectifs, de percevoir plusieurs dimensions de l'espace. Or, Sylvie Germain déplace le centre de gravité vers l'importance du silence. Ragouël (le père de Sarra) dit : « Tais-toi, ne cherche pas à tout comprendre, trop vite, sinon tu ne connaîtras pas l'émerveillement et la surprise. »¹¹ Et nous voyons que l'émerveillement et la surprise de l'espace autour de nous et du temps qui nous est donné, nous manquent souvent. On ne se laisse pas enseigner par le silence. L'auteur propose au lecteur de trouver le

¹⁰ GERMAIN, Sylvie. *Tobie des marais*. Paris: Gallimard, 2000, p. 190.

¹¹ *Ibid.*, p. 202.

rythme du monde qui l'entoure, son propre rythme. Etty Hillesum, personnalité appréciée par Sylvie Germain, une juive morte dans un camp de concentration, a écrit : « Tout se passe dans son propre rythme intérieur. Il faut apprendre aux gens à écouter ce rythme. C'est la chose la plus importante qu'on peut apprendre dans la vie. »¹² Et Wilfried Stinissen le développe encore : « [...] si nous acceptons notre état momentané, nous durons dans la réalité, nous durons au milieu du temps de Dieu qui agit... »¹³ Les deux Sarra ont accepté finalement leur situation et elles ont pu s'ouvrir à la guérison de leur intérieur.

Le parallèle du livre de Tobie exprime avant tout l'« *aggiornamento* » des valeurs comme l'audace, le pardon ou la douceur dans un espace-temps connu, actuel. La vie des hommes est étroitement liée au rythme de la nature, ce qui confirme l'impression que la nature et les gens forment un ensemble : ils respirent en même temps, mais aussi ils souffrent ensemble. « Tout est échange, la vie en son entier et d'infinies façons, palpables, concrètes, et plus encore immatérielles, subtiles. »¹⁴ L'auteur met l'accent sur l'espace où l'homme se trouve et où son temps passe tantôt vite, tantôt d'une lenteur incroyable et insoutenable. L'espace joue un rôle très important dans l'oeuvre de Sylvie Germain. Il y a beaucoup de couleurs, beaucoup de musique naturelle, mais aussi un silence où l'on peut laisser s'interpénétrer les deux sphères, celle de la terre et celle de l'au-delà.

Sylvie Germain utilise souvent des images bibliques dans ses *Œuvres*, mais elle ne schématise pas ses nouveaux héros. Selon les critiques, le sujet principal des oeuvres de Sylvie Germain est la quête du bien et du mal. Elle accentue la vie intérieure de ses héros, elle leur donne la possibilité de prendre *du temps* afin de comprendre l'ordre des choses de leur propre identité dans le contexte de la famille ou de toutes les générations – dans *un espace* qui leur est approprié. Ils sont très dynamiques, ils doivent se battre beaucoup dans leur vie pour trouver et comprendre leur identité et les racines de leur existence.

Conclusion - message

En résumant le thème du temps dans les récits bibliques et dans leurs reprises plus ou moins fidèles, il faut constater qu'il y existe une grande liberté artistique. Les deux auteurs analysés proposent plusieurs manières de percevoir le temps et l'espace, notamment leur transformation, interpénétration et message. Les conditions extérieures, temps et espace de la représentation, se rencontrent par une révélation intérieure et produisent l'intention de saisir le thème, de l'actualiser, de le reprendre pour pouvoir transmettre cette union de plusieurs niveaux de temps et d'espace. La création des récits simples implantés dans la vie quotidienne pro-

¹² Etty Hillesum cité par STINISSEN, Wilfrid. *Věčnost uprostřed času*. Kostelní Vydří: Karmelitánské nakladatelství, 2004, p. 73.

¹³ STINISSEN, Wilfrid, *op. cit.*, p. 124.

¹⁴ GERMAIN, Sylvie. *Op. cit.*, p. 158.

voque chez les deux auteurs un « glissement » du temps et de l'espace vers une réalité même banale des relations humaines indifférentes chez l'une, et vers une réalité mystérieuse du silence chez l'autre. Ce n'est qu'à travers l'interprétation que tous les niveaux du temps et de l'espace se touchant et dépassant l'instant actuel deviennent aptes à se définir.

Bibliographie

- AUGUSTINUS, Aurelius. *Vyznání*. Praha: Kalich, 1992.
- DOUGLAS, James Dixon, et al. *Nový biblický slovník*. Praha: Návrat domů, 1996.
- ELIADE, Mircea. *Le mythe de l'éternel retour*. Paris: Gallimard, 1966.
- ELIADE, Mircea. *Mýtus o věčném návratu*. Praha: Oikoymenh, 1993.
- FOUILLOUX, Danielle, et al. *Slovník biblické kultury*. Praha: Ewa, 1992.
- FRYE, Northrop. *Velký kód. Bible a literatura. (Le Grand code)*. Brno: Host, 2000.
- GERMAIN, Sylvie. *Tobie des marais*. Paris: Gallimard, 2000.
- GERMAIN, Sylvie. *Tobiáš z blat*. Brno: Cesta, 2005.
- HELLER, Jan. *Znamení odkazující kněbi. Rozhovory nad biblí*. Praha: Vyšehrad, 2007.
- MACHULA, Tomáš. *De aeternitate mundi svatého Tomáše Akvinského v historické perspektivě*. Studie TF JU, n° 25 České Budějovice: Aquinata, 2003.
- NOËL, Marie. *Contes*. Paris: Stock, 1994.
- NOËL, Marie. *Notes intimes*. Paris: Stock, 1998.
- RICOEUR, Paul. *Temps et récit I*. Paris: Seuil, 1985.
- RICOEUR, Paul. *Temps et récit III*. Paris: Seuil, 1985.
- RICOEUR, Paul. *Čas a vyprávění II*. Praha: Oikoymenh, 2002.
- STINISSEN, Wilfrid. *Věčnost uprostřed času*. Kostelní Vydří: Karmelitánské nakladatelství, 2004.

Abstract and key words

In the introduction we summarize the ways of time perception in the history. The findings we apply by the analysis of two specific publications: short-story collection Marie Noël and novel Tobias from the marshland by Sylvie Germain. These works were inspired by The Bible. Here we can discover several layers of time and space, its transformation, transparency and message: biblical level, level of the story, certain timelessness, and generality of handed over values. Simple, known story is here updated and implanted to the present time. We speculate about following problem: Can be inner space of heroes, their struggles and identity searching greater than real space and time, which is around them. We study, how time and space of their ancestors determinate their behavior. Can we talk about reflection of eternity in literature?

Marie Noël; Sylvie Germain; Contes; Tobias from the marshland; Inspiration by the Bible; Time perception; Bible conception of time